

Les images ouvertes de Keita Mori : du trouble et de sa résolution

Mickaël Roy

Les oeuvres que Keita Mori réalise depuis 2011 dans le cadre de la série Bug report, substituant aux techniques graphiques du dessin l'emploi de fils de coton et de soie, noirs et de couleurs, tendus et fixés par collage sur les supports vierges — feuilles de papier, toiles, murs de galerie — des images qu'ils construit selon une acuité aussi manuelle que visuelle, s'emploient à faire apparaître des figures, des formes et des espaces aussi vibratiles que visuellement instables.

Ce faisant, les compositions qui résultent de cette technique agissent à l'endroit d'un paradoxe fécond : dans la fixité de leurs représentations réside aussi l'expression d'un mouvement incessant saisi dans la tension des flux qui s'y diffusent. Animées en effet l'agitation turbulente et chaotique obtenue par les juxtapositions et les superpositions de lignes droites, courbes, crochetées et ce faisant multi-directionnelles qui les traverse — mimétiques du développement exponentiel des moyens de circulation des individus, de communication des données, de transaction des produits ainsi que des mécanismes d'accélération qui bouleversent nos sociétés en des non-lieux où se dissolvent les relations —, les images qui résultent de ces réalisations exécutées de manière intuitive, sans esquisse, qui pourraient parfois paraître sensiblement inachevées et par là, jamais closes et en suspension, interpellent précisément par et à propos de leur nature mobile et instable, qui d'emblée les projette dans l'espace actif de leur réception et plus encore de leur « reliance ».

S'il y a en effet une ou plusieurs directions internes qui s'y dessinent, le regard en suit la vitesse qui lui est imposée autant qu'il peut en prendre la tangente, au gré des espaces interstitiels qui bordent et qui séparent les voies principales, par ces écarts où l'image manque mais par où elle advient aussi, et qui parfois deviennent des gouffres. Car c'est précisément parce que le regard est happé par la frénésie qui l'emporte, qu'il y pénètre d'autant mieux comme dans un système de connexions en réseau dont l'apparence aussi architectonique qu'électronique met en présence des signes et des composants qui participent autant de l'architecture que de la mécanique de ces espaces dont la matérialité en surface, qui ne laisse cependant pas de traces sur le support, cède le pas à l'impression toutefois rétinienne de virtualité numérique des sujets et des superficies.

Tantôt figurés tantôt abstraits, participant et relevant d'une synthèse polysémique par laquelle, par rémanence, des images potentielles de circuits électroniques côtoient celles d'un accélérateur de particules, de caténares, d'un échangeur autoroutier, d'un système de fusée et de visions de catastrophe, inscrits dans la culture visuelle contemporaine et dans l'actualité du monde, ces « tableaux », sans tout à fait se livrer, sont justement piégés de contrepoints à la fluidité des trajets qui s'organisent et se croisent. Fébriles, truffés de hiatus et de failles qui accrochent l'attention comme des erreurs, ils sont en cela prompts à exister sous nos yeux par des images fragmentaires, en construction et en déconstruction, parfois désolées ou vaillantes, futuristes ou apocalyptiques, qui, in fine, par la distance et la proximité qu'elles imposent de prendre alternativement pour les voir, les reconnaître et les résoudre, contribuent à résorber le trouble, si ce n'est parfois le chaos, sur le terreau duquel elles sont apparues et par lequel elles ne cessent de se manifester. A l'image du mouvement d'un diaphragme permettant quelques respirations, le mouvement génératif de l'éclatement, de la dispersion et paradoxalement de la concentration de ces « bugs », détermine pour beaucoup la qualité dynamique de leur ouverture permanente par laquelle il semble que ce soit l'énergie intrinsèque de la matière du monde, souvent conquérante et explosive, mais à double tranchants, qui s'offre ici un portrait en plusieurs facettes, et un portrait en paysage, de surcroît, bouleversant.